

III^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

PRIÈRE D'OUVERTURE

Dieu éternel et tout-puissant, dans ta bienveillance, dirige nos actions, afin qu'au nom de ton Fils bien-aimé, nous portions des fruits en abondance.

LECTURES

[Ne 8, 2-4a.5-6.8-10](#)

En ces jours-là, le prêtre Esdras apporta le livre de la Loi en présence de l'assemblée, composée des hommes, des femmes, et de tous les enfants en âge de comprendre. C'était le premier jour du septième mois. Esdras, tourné vers la place de la porte des Eaux, fit la lecture dans le livre, depuis le lever du jour jusqu'à midi, en présence des hommes, des femmes, et de tous les enfants en âge de comprendre : tout le peuple écoutait la lecture de la Loi. Le scribe Esdras se tenait sur une tribune de bois, construite tout exprès. Esdras ouvrit le livre ; tout le peuple le voyait, car il dominait l'assemblée. Quand il ouvrit le livre, tout le monde se mit debout. Alors Esdras bénit le Seigneur, le Dieu très grand, et tout le peuple, levant les mains, répondit : « Amen ! Amen ! » Puis ils s'inclinèrent et se prosternèrent devant le Seigneur, le visage contre terre. Esdras lisait un passage dans le livre de la loi de Dieu, puis les Lévites traduisaient, donnaient le sens, et l'on pouvait comprendre. Néhémie le gouverneur, Esdras qui était prêtre et scribe, et les Lévites qui donnaient les explications, dirent à tout le peuple : « Ce jour est consacré au Seigneur votre Dieu ! Ne prenez pas le deuil, ne pleurez pas ! » Car ils pleuraient tous en entendant les paroles de la Loi. Esdras leur dit encore : « Allez, mangez des viandes savoureuses, buvez des boissons aromatisées, et envoyez une part à celui qui n'a rien de prêt. Car ce jour est consacré à notre Dieu ! Ne vous affligez pas : la joie du Seigneur est votre rempart ! »

[Ps 18, 8, 9, 10, 15](#)

Tes paroles, Seigneur, sont esprit et elles sont vie.

- La loi du Seigneur est parfaite, qui redonne vie ;
la charte du Seigneur est sûre, qui rend sages les simples.
- Les préceptes du Seigneur sont droits, ils réjouissent le cœur ;
le commandement du Seigneur est limpide, il clarifie le regard.
- La crainte qu'il inspire est pure, elle est là pour toujours ;
les décisions du Seigneur sont justes et vraiment équitables.
- Accueille les paroles de ma bouche, le murmure de mon cœur ;
qu'ils parviennent devant toi, Seigneur, mon rocher, mon défenseur !

[1 Co 12, 12-30](#)

Frères, prenons une comparaison : notre corps ne fait qu'un, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en est ainsi pour le Christ. C'est dans un unique Esprit, en effet, que nous tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés pour former un seul

corps. Tous, nous avons été désaltérés par un unique Esprit. Le corps humain se compose non pas d'un seul, mais de plusieurs membres. Le pied aurait beau dire : « Je ne suis pas la main, donc je ne fais pas partie du corps », il fait cependant partie du corps. L'oreille aurait beau dire : « Je ne suis pas l'œil, donc je ne fais pas partie du corps », elle fait cependant partie du corps. Si, dans le corps, il n'y avait que les yeux, comment pourrait-on entendre ? S'il n'y avait que les oreilles, comment pourrait-on sentir les odeurs ? Mais, dans le corps, Dieu a disposé les différents membres comme il l'a voulu. S'il n'y avait en tout qu'un seul membre, comment cela ferait-il un corps ? En fait, il y a plusieurs membres, et un seul corps. L'œil ne peut pas dire à la main : « Je n'ai pas besoin de toi » ; la tête ne peut pas dire aux pieds : « Je n'ai pas besoin de vous ». Bien plus, les parties du corps qui paraissent les plus délicates sont indispensables. Et celles qui passent pour moins honorables, ce sont elles que nous traitons avec plus d'honneur ; celles qui sont moins décentes, nous les traitons plus décemment ; pour celles qui sont décentes, ce n'est pas nécessaire. Mais en organisant le corps, Dieu a accordé plus d'honneur à ce qui en est dépourvu. Il a voulu ainsi qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les différents membres aient tous le souci les uns des autres. Si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie. Or, vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps. Parmi ceux que Dieu a placés ainsi dans l'Église, il y a premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement ceux qui ont charge d'enseigner ; ensuite, il y a les miracles, puis les dons de guérison, d'assistance, de gouvernement, le don de parler diverses langues mystérieuses. Tout le monde évidemment n'est pas apôtre, tout le monde n'est pas prophète, ni chargé d'enseigner ; tout le monde n'a pas à faire des miracles, à guérir, à dire des paroles mystérieuses, ou à les interpréter.

[Lc 1, 1-4; 4, 14-21](#)

Beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, d'après ce que nous ont transmis ceux qui, dès le commencement, furent témoins oculaires et serviteurs de la Parole. C'est pourquoi j'ai décidé, moi aussi, après avoir recueilli avec précision des informations concernant tout ce qui s'est passé depuis le début, d'écrire pour toi, excellent Théophile, un exposé suivi, afin que tu te rendes bien compte de la solidité des enseignements que tu as entendus. En ce temps-là, lorsque Jésus, dans la puissance de l'Esprit, revint en Galilée, sa renommée se répandit dans toute la région. Il enseignait dans les synagogues, et tout le monde faisait son éloge. Il vint à Nazareth, où il avait été élevé. Selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur. Jésus referma le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se

mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre. »

+

Eschau-Ohnheim-Plobsheim, samedi-dimanche 25-26 janvier 2025
(< homélie du 27/01/2019)

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Dans l'évangile de ce dimanche, nous voyons Jésus, au tout début de Son ministère. Après de longues années de vie cachée, Il laisse désormais l'Esprit œuvrer avec puissance au travers de Ses actes et de Ses paroles, et Son rayonnement est immédiat, et considérable. Ses compatriotes de Nazareth semblent même ne plus Le reconnaître. Dans la synagogue ce jour-là, Ses paroles sont remplies d'une grande autorité ; avec aplomb, Il affirme : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre. » Quelle stupéfaction ! Les Livres Saints, qui consignaient le passé du Peuple d'Israël, et dans lesquels il puisait une force d'espérance pour son avenir, voici qu'il entre avec fracas dans l'*Aujourd'hui*, dans le temps d'un mystérieux accomplissement.

Cet étonnement des fidèles à la synagogue de Nazareth doit nous interpeller. Quand nous écoutons les lectures bibliques à la messe, sommes-nous ramenés uniquement vers le passé, vers ce qui s'est produit autrefois, il y a 2000 ans et plus ? Sommes-nous, à l'inverse, tout tendus vers l'avenir que nous imaginons, dans le désir et l'attente que le Seigneur exauce toutes nos prières ? Ou y a-t-il pour nous aussi une place pour un *Aujourd'hui*, pour le moment présent, pour vivre pleinement cette Heure avec le Christ, pour nous laisser imprégner de Son Esprit ? C'est certainement cela le plus crucial, dans notre participation à la liturgie : elle est l'occasion d'une rencontre, *aujourd'hui*.

Dans la seconde lecture, saint Paul a utilisé une image très profonde pour illustrer notre vie chrétienne. « Vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps. » Il y a une unité organique entre nous et le Christ : c'est la même vie qui circule en nos cœurs depuis notre Baptême, c'est Son Esprit qu'Il nous partage parce que nous sommes membres de Son Corps. Et c'est cet Esprit qui peut inspirer toutes nos pensées et nos actions, qui peut orienter notre vie au quotidien, si nous entrons dans cet *Aujourd'hui* où Il nous parle... et si nous le Lui permettons !

Car oui, c'est une vraie question : permettons-nous à l'Esprit-Saint d'agir en nous, comme Il a agi en Jésus ? Bien sûr, nous ne sommes pas capables de faire les mêmes choses que Lui, ni par nos paroles, ni par nos actes ; saint Paul nous a rassurés pour cela : « Le corps humain se compose non pas d'un seul, mais de plusieurs membres. [...] Tout le monde évidemment n'est pas apôtre, tout le monde n'est pas prophète, ni chargé d'enseigner ; tout le monde n'a pas à faire des miracles, à guérir, à dire des paroles mystérieuses, ou à les interpréter. » Il y a une grande variété de vocations, chacun a sa place propre dans l'Église. Mais essayons nous de la vivre pleinement, cette vocation que l'Esprit-Saint veut exprimer en nous ?

Dans la première lecture, nous entendions le récit de la proclamation de la Torah, après sa redécouverte au temps d'Esdras. «Ils pleuraient tous en entendant les paroles de la Loi », disait-on. Il est tellement émouvant et bouleversant, de Se rendre compte que Dieu nous parle *aujourd'hui*, qu'Il s'approche de nous, qu'Il a une relation intime avec chacun de nous ! Puissions-nous ressentir cela, lorsque nous ouvrons notre Bible, lorsque nous écoutons la Parole de Dieu dans la liturgie... Puissions-nous nous laisser toucher, et bouleverser par la grandeur du mystère de l'Eucharistie, lorsque nous prenons part à la célébration du dimanche. Il n'y a pas de signe plus grand que notre partage de cet unique pain, qui fait de nous Son unique Corps ; il n'y a pas de réalité plus grande que cette union à la propre vie de Jésus. Il y aurait de quoi pleurer d'émotion, pleurer de joie, si nous entrons pleinement dans ce qu'Il nous fait vivre *aujourd'hui*.

« Dans le corps, Dieu a disposé les différents membres comme Il l'a voulu », nous disait saint Paul : dans notre participation à cette Eucharistie, demandons au Seigneur, avec un cœur vraiment ouvert, de nous révéler notre juste place, celle qu'« Il a voulue » pour nous, et de remplir pleinement notre rôle dans le Corps de l'Église. Alors nous connaissons dès *aujourd'hui* la plénitude de la joie du Christ, cette joie qu'Il infuse en abondance aux membres vivants de Son Corps, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +